

Porte-Parole

Épisode 4 - Mario Cecchini et Danielle Simard : porte-paroles de la lutte contre le cancer et les maladies infantiles

[Jean-Marie] Salut, ici Jean-Marie Lapointe, bienvenue à Porte-parole. Par l'émission on veut vous toucher, vous inspirer, vous faire partager la démarche personnelle et intime de nos invités, vous faire découvrir le sens de leur vie puis aussi du but de leur existence à travers leur rôle de porte-parole. Le grand Victor Frankl disait : « L'important ce n'est pas ce que nous attendons de la vie, mais plutôt ce que nous apportons à la vie. Alors au lieu de demander si la vie a un sens, il faut s'imaginer que c'est à nous de donner un sens à la vie à chaque jour et à chaque heure. Mario Cecchini, Danielle Cecchini, Danielle Simard. Tu te fais appeler Danielle Cecchini ou Danielle Simard ?

[Danielle] Danielle Simard.

[Jean-Marie] Danielle Simard c'est plus pour les réseaux sociaux que tu te fais appeler Danielle Cecchini.

[Danielle] Oui, c'est ça.

[Jean-Marie] Mais merci d'être là.

[Mario] Merci.

[Jean-Marie] Merci vraiment d'être là parce que nous autres on a eu une connexion qui s'est créée au tournant de 2010-2011 grâce à la belle Joanna Comtois. Moi je pense qu'il faut commencer par elle, on va lui rendre un bel hommage parce que vous faites partie de ceux et celles qui l'ont connu de son vivant. Dans la dernière partie de sa vie. Joanna Comtois est décédé en 2011 d'un cancer, j'ai eu le bonheur

de l'accompagner dans les derniers mois de sa vie puis c'est comme ça qu'est née notre union à nous autres. Puis si je vous dis Joanna Comtois à quoi vous pensez ?

[Mario] Inspiration. Je pense que toutes les fois que j'ai la chance ou quand sa mère Natacha va sur Facebook admettons, puis qu'elle parle de Natacha, c'est vraiment le premier mot qui me vient en tête. Je pense une force, une résilience. Quand les fois que moi je l'ai vu, je l'ai vu consoler sa mère. Quand on faisait avec la radio à l'époque, le Radiothon dans Sainte-Justine dans le lobby de Sainte-Justine, les six stations donc c'est là que ça a commencé en fait. C'est incroyable d'y être allé, je me rappelle de Paul Arcand qui finit son entrevue puisqu'il me dit : « Il faut que tu t'occupes de cette petite-là. » C'est extraordinaire puis moi il y avait six stations, tu écoutes puis j'écoutais des shows le lendemain beaucoup. Donc sur le coup c'est comme ça que ça a commencé Et là tu commences à porter attention et tu te que ça n'a aucun sens la maturité puis ça devait être inné, je ne pense pas que c'est juste la maladie qui lui a fait vivre ça, elle avait déjà vécu un drame aussi avant.

[Jean-Marie] Le suicide de son papa.

[Mario] Le suicide de son papa, alors tu regardes ça puis après ça tu penses à l'injustice, tu penses à si on se laisse aller on se dit que pourquoi vivre tout ça quand tu as 13, 14, 15 ans, ça n'a aucun sens d'avoir vécu ça. Mais moi je retiens beaucoup d'inspiration. Je reste quelqu'un qui était allé au bout de ce qu'elle voulait faire, son disque, il n'y a rien qui semblait l'arrêter.

[Jean-Marie] Aucun rêve impossible.

[Mario] Aucun rêve impossible, je ne sais pas pour toi.

[Danielle] Bah écoute, le premier mot, c'est vraiment comme Mario, inspiration, c'est certain quand on pense à elle, c'est le premier mot qui nous vient en tête. Moi, Joanna, on l'a vu dans plusieurs levées de fond puis c'est fou, elle représentait la joie de vivre malgré ce qui était pour y arriver. C'est incroyable, moi je me souviens

de son sourire, je me souviens de ce n'est que des beaux souvenirs. Mais c'est incroyable, on se dit : « Mon Dieu, je suis certaine qu'elle aurait fait de grandes choses. » Même si elle n'avait pas vécu cette expérience-là, tu sentais que c'est quelqu'un qui aurait fait et qui fait probablement de belles choses ailleurs dans une autre dimension, si on veut, mais c'est sûr que c'est l'inspiration qui nous vient en tête.

[Jean-Marie] Mais déjà d'avoir lancé sa propre fondation à 13 ans, qui est devenu le Fond Espoir qui est un fonds de recherche dédié sur les cancers rares de la Fondation Sainte-Justine. Je le rappelle pour se fond de recherche là, tous les sous qu'on donne, tous les dollars sont donnés à la recherche, tu sais, il y a des fondations qui se prennent un petit montant d'argent pour les frais administratifs c'est normal. Là, il n'y a aucun frais d'administration, tout va à la recherche donc c'est un petit bout de femme qui s'est servi de son histoire, de ces douleurs de petite fille, de ces moments de détresse, mais pour créer l'espoir parce qu'elle a appelé le Fond Espoir, la Fondation espoir. Donc quand tu dis inspiration, mais il y a aussi beaucoup d'espoir qui malgré sa mort, elle suscite de l'espoir.

[Mario] Je vais laisser Danielle après te parler de l'espoir par rapport à la Fondation, mais quand tu parles que nous on a été réuni par elle, il y avait Mariloup dans cette aventure-là aussi, il y avait Mariloup Wolfe, Cathy Saint-Laurent dans cette aventure-là. Quand je les revois puis qu'on dine, c'est inévitable à chaque fois même 12 ans après, 10 ans après, on parle de Joanna pendant quatre, cinq minutes puis le mot « espoir » vient dans la conversation toujours rapidement. En plus elle a réuni du monde autour d'elle qui ont cru à son projet, du monde occupé. Jean-Marie Lapointe à autre chose à faire, Mariloup est occupé comme ça ne se peut pas, mais elle a réussi, tout ce monde-là a dit : « Oh, on va prendre un break et on va donner du temps à Natacha et à Joanna pour voir un peu. » Alors, non c'est comme Danielle dit, je pense que tu ne peux pas regarder ça et puis « inspiration et « espoir » ça va ensemble souvent. Parce qu'une inspiration, ça te pousse à aller plus loin. Pour moi la motivation c'est court terme, c'est comme motiver une gang pour un match de football, ça, c'est correct, je vais trouver de bons mots et ça va être bon pour trois heures, mais inspirer c'est pour une vie, je pense que c'est la lègue qu'elle nous a laissé.

[Jean-Marie] Quand on est habité par une mission, par une inspiration qu'elle soit divine ou peu importe, c'est ce qui te donne du gaz quand tu penses qu'il ne t'en reste plus. Qui te fait avancer. C'est fou, hein.

[Mario] Quand tu as des moments de découragement, ça fait partie des personnes à qui tu peux penser. Où tu te dis : « Regarde, si elle, elle a accompli ça avec l'adversité à laquelle elle faisait face, où il y avait une finalité, où il y avait une fatalité, tu ne peux pas toi démissionner, tu ne peux pas toi arrêter, tu ne peux pas toi ne pas faire face un obstacle. » De toute évidence encore en comparaison, ce n'est pas comparable justement. Où tu ne peux pas dire...

[Jean-Marie] C'est drôle que tu parles quand même j'avais oublié le Radiothon. C'est fou ça parce que vous l'avez fait pendant quelques années ça. C'était ton idée ça à l'époque ? Comment c'est arrivé ?

[Mario] Je n'aime pas dire ça parce qu'on travaille en équipe, mais le Radiothon dans le lobby de Sainte-Justine existait par CKOI comme seule station. La touche que j'ai apportée à ce moment-là, c'est simplement de dire parce que là les six stations de Corus à l'époque arrivent dans la place Bonaventure. On déménage, moi j'ai commencé à travailler dès le premier août. Radiothon était cinq novembre, le six novembre, toujours autour de ce moment-là. Alors assez tôt dans le mandat donc dès septembre, les meetings commencent puis ça me frappe tout simplement, une personne de l'extérieur qui arrive et qui est un peu innocent : « Bah pourquoi on n'est pas six ? » « Bah pas de place. » « Pas de place, je vais en faire de la place. On a le temps puis des micros. C'est tout. » Puis c'est Sainte-Justine, si il y a une cause qui rallie c'est Sainte-Justine. Alors seulement ça a commencé puis on s'est retrouvé les six stations, mais là woop, il y en a deux qui sont anglaises. Pas grave. Le Montréal Children pas grave, il n'y a pas de langue là-dedans, on va faire autre chose pour le Montréal Children. Et ce qui est le fun d'un point de vue radiophonique c'est quand on remettait le chèque vers 18 heures, 18h15, les six stations étaient simultanées. Donc on parlait en anglais un peu parce que le message était bilingue forcément. On parle un peu en anglais, CKOI, on parle un peu en français, CFQR, parce que tout le monde était connecté en même temps pendant sept, huit minutes, alors écoute, ça a ramassé 3.8 millions, je pense, sur

les cinq en une journée, en 12 heures. C'était une grande grande fierté, c'est une grande fierté.

[Jean-Marie] Quelle belle idée, mais en fait ce qui rallie les gens au-delà du business de la radio, des communications, c'est un enfant malade. Excuse-moi, mais ça rallie tout le monde. Vous, vous avez deux filles ?

[Mario] Ouais.

[Jean-Marie] J'ai vu les photos récentes, elles sont magnifiques, on touche du bois, elles sont en santé. Alors toi quand tu vois une petite Joanna contre toi qui n'aura pas la chance que tes filles ont, ça change tout dans la vie d'une maman ?

[Danielle] Écoute, c'est impensable de penser qu'un enfant peut être malade. Oui, effectivement on touche du bois, nos enfants sont en santé, on a de bonnes filles, on est proche d'elles.

[Jean-Marie] Samantha et Jessica.

[Danielle] Samantha et Jessica.

[Jean-Marie] Puis elles sont grandes ?

[Danielle] Elles sont grandes, 28 ans et 24 ans. C'est ça, 28 et 24 puis quand tu es en santé puis que justement tu as tout ce dont tu as besoin dans la vie pour être heureux, c'est à ce moment-là que tu veux redonner. Tu devrais redonner tout le temps là, mais tout le monde a une certaine chance. L'être humain souvent regarde ce qu'il n'a pas ou ce qu'il voudrait. Mais si on se mettait tous à regarder ce qu'on a, tout le monde est riche de quelque chose. Mais quand tu as la santé en plus, parce que oui, c'est sûr qu'il peut arriver n'importe quoi tout le temps, mais quand tu as la

santé, c'est plus facile de s'en sortir. Et la volonté et la santé. Mais c'est très difficile de penser que tu peux avoir un enfant malade parce que c'est tellement innocent, c'est tellement comme Mario a dit tantôt, pour Joanna, c'est tellement injuste. Tu ne sais pas pourquoi, on a beaucoup de questions par rapport à ce qui peut arriver dans la vie.

[Jean-Marie] Pourquoi elle, tu parles, admettons à Natacha, pourquoi sa fille, pourquoi pas les miennes ? Pourquoi c'est elle qui a tiré le mauvais numéro dans le boulier ? On ne connaît pas l'histoire, on ne connaît pas, mais ça te fait réaliser ça à ce moment-là, la chance que tu as d'avoir tes deux belles filles en santé, mais est-ce que quand tu voyais Natacha ça te mettait mal à l'aise, comment tu te positionnais par rapport à Natacha puis que tu voyais que sa petite fille elle, elle avait tiré la mauvaise boule ?

[Danielle] Pas mal à l'aise, mais triste c'est sûr, c'est difficile. Quand on parle de bénévolat souvent on se demande qui on peut aider puis ce qu'on peut faire et puis tout ça. Ce n'est pas si facile d'aider des gens quand il y a autant de tristesse, mais tu sais comme au Radiothon, j'allais moi aussi au Radiothon à chaque année. C'est incroyable comment les enfants sont forts. On dirait que c'est plus facile d'aider peut-être les enfants que les parents parce que quand tu vois des parents brisés, tristes, il faut avoir une certaine force pour être capable de ne pas se mettre à pleurer avec eux parce que dans le fond ils n'ont pas besoin. Je veux dire, oui tu peux pleurer, mais je veux dire, souvent tu veux aussi encourager puis essayer de soutenir.

[Jean-Marie] De ce que j'entends dans ce que tu dis Danielle c'est que la personne démunie n'est pas l'enfant. C'est souvent le frère, c'est souvent le papa, la maman et toi comme en posture de maman tu te dis qu'elle vit le pire des cauchemars, elle vit le cauchemar que je ne voudrais jamais vivre donc il y a en même temps une forme d'entraide que tu veux aussi faire, tu ne peux pas rester indifférente, mais en même temps la maman Natacha dans ce cas-ci, incarne le pire des cauchemars. Ça c'est tough, c'est là que ça nous confronte comme parent.

[Danielle] Quand il t'arrive un malheur, on dit souvent que la personne qui a ce malheur-là, elle reçoit en même temps une certaine force. Il arrive quelque chose qui fait que tu n'as pas le choix, il faut que tu te battes, mais on dirait que quand tu es dans la peau d'autres personnes autour, eux autres ils se sentent tellement impuissants. On dirait que tout le monde préférerait que ça leur arrive à eux au lieu que ça arrive à la personne que tu aimes plus que tout au monde. Fait que effectivement, c'est toujours au monde autour de la personne que c'est plus difficile.

[Mario] Rapidement, si je peux me permettre parce que tu parles des enfants, je me rappelle d'avoir dit puis quand Danielle a eu son cancer, il m'est arrivé de penser à ces enfants-là parce que j'ai des images de ces journées-là où leur parent c'est la personne comme j'étais avec Danielle à côté où là, c'est l'impuissance totale. Tu ne peux rien faire, tu peux juste accompagner. Ce qui n'est pas peu, mais je veux dire dans le sens que c'est dur. Mais ces enfants-là enrubannés, des gros pansements puis qui te racontent que : « Moi ça fait huit fois qui vont dans ma tête, je ne sais pas trop, je ne sais pas ce qu'ils cherchent, ils vont finir par trouver. » Lui il est super de bonne humeur parce qu'il va parler à la radio en plus, il est excité puis c'est sa mère qui a de la misère. Puis Natacha c'était pareil, cette entrevue là, elle était littéralement rayonnante puis je me rappelle qu'elle est sortie d'entrevue quand je suis allé me présenter puis on jase. Elle me dit : « Vous, vous êtes sûrement en position de m'avoir des billets pour Lady Gaga. »

[Jean-Marie] Joanna t'a demandé ça ?

[Mario] Absolument, je lui ai dit que je n'avais aucune idée comment, mais je lui ai dit qu'on va s'arranger pour en avoir. Puis Arcand était venu me voir et m'avait dit : « Tu es mieux d'avoir des billets pour elle. » Mais malheureusement, elle est partie au mois de février, le show était au mois d'avril, ça m'est toujours resté, ça c'est une frustration pour elle. Mais écoute, des histoires comme ça, un enfant qui avait malheureusement un trouble au foie, le teint vert, difficile. Puis qui jase avec Ron Fournier puis qui parle des échanges, qui critique le coach des Canadiens puis qui connaît ça à part de ça. Ils ont vécu des moments où tu te dis que s'ils peuvent oublier ça pour quelques minutes nous autres on n'a pas le droit de se laisser aller.

[Jean-Marie] Et c'est là que ça donne un sens à nos jobs dans les communications parce que tu disais à micro fermé tantôt Danielle que tu travaillais à TQS, tu travaillais aussi dans les communications. Vous vous êtes un peu rencontré comme ça.

[Mario] Elle s'est cassée.

[Jean-Marie] Elle s'est cassée à la radio donc quelque part quand tu es un boss de la radio puis tu vois une petite Joanna comme ça qui s'illumine derrière le micro, devant la caméra et on ne pouvait pas dire « Non » à Joanna. Je veux dire, moi j'ai eu le même élan que vous vous avez ressenti, qu'est-ce que je peux faire pour elle ? On s'est tous et toutes dit ça, toute la gang. Et on l'a tous fait à notre façon. Tu as tantôt parlé de Catherine St-Laurent qui a quand même une boîte de design, sa compagnie, elle a dessiné avec Joanna une robe pour elle. Plein de gens ont voulu faire de quoi. Alors, c'est là que tu dis en plus que Paul Arcand qui te dit que tu vas faire de quoi avec elle. Si Paul te dit de faire de quoi plus tout le monde tu dis que c'est sûr, c'est là que tu te dis : « Servons-nous de notre réseau pour faire du bien. »

[Mario] Absolument, absolument, puis tu l'as bien dit quand tu as la chance d'être patron puis de diriger un peu les activités, je l'ai vécu avec les Alouettes récemment aussi et je veux dire, les souvenirs que je garde de ces emplois-là, Sainte-Justine c'est gravé à vie. Les yeux qui s'illuminent quand on sortait avec les joueurs puis tu arrives à Noël récemment, tu vas porter des cadeaux dans les endroits où ils sont moins favorisés. Surtout avec les joueurs de football qui sont immenses puis le petit qui a sept ans à côté, ça a vraiment l'air du géant à côté. C'est ça des beaux souvenirs, c'est le bien qui est amené puis les gens ne le voient pas assez. J'ai été très touché quand on a eu une défaite crève-cœur à l'action grâce. Puis vraiment crève-cœur puis il fallait gagner ce match-là, on l'a perdu puis le stade était plein. Puis tout de suite après il fallait aller à Mission Bon Accueil. Danielle était avec moi aussi, on y est allé, tous les joueurs qui devaient être là, sont venus puis ça aurait été facile de dire qu'on n'y va pas, ça aurait été facile de dire...

[Jean-Marie] Servir de la bouffe pour nos gars dans la rue. C'est ça la Mission Bon Accueil.

[Mario] C'est ça, exactement. Puis ça aurait été facile au gars de annuler puis dire : « Écoute, je ne feel pas. » Ils ont tous été là et ils ont tous été avec le sourire aux lèvres, à un moment donné ça remet tout en perspective. Alors quand tu as la chance de le faire, il faut que tu la saisisse.

[Jean-Marie] Oui, Danielle.

[Danielle] C'est drôle parce qu'on parle de Joanna aujourd'hui puis à Noël je ne pensais pas qu'on viendrait ici puis qu'on parlerait de Joanna, mais dans une des levées de fonds, il y avait plein de toutous qu'on a achetés pour la Fondation Espoir, nous autres, moi et Mario on en a acheté plein puis on a notre filleule qui va avoir des petits jumeaux. Je suis un peu émue. Puis c'était les deux derniers toutous, à chaque fois qu'il y a un bébé qui vient au monde, qui s'en vient, on offre un petit toutou de la Fondation Espoir puis c'est comme un peu comme si Joanna continuait de vivre à travers tous les bébés qui arrivent dans nos vies et puis les petits jumeaux, là j'ai donné les deux toutous à Noël, mais ils vont arriver au mois de juin.

[Jean-Marie] Le petit Caramel.

[Danielle] Ouais, c'est ça.

[Jean-Marie] Le toutou, en fait il faut expliquer Caramel c'était qui pour Joanna ? C'était son toutou qu'elle avait pendant ces traitements de chimio puis de radio et c'est comme son petit toutou de réconfort parce qu'on sait que le toutou, quand l'enfant touche son toutou et le flatte, ça lui amène à vivre un peu de réconfort, de douceur, c'est pour ça qu'on a fait ce toutou-là donc c'est ce que tu as offert, le toutou.

[Danielle] C'est ça. Là, je ne sais pas si on en a encore, mais nous autres on avait acheté une grosse quantité. Mais c'est ça, de dire que dans le fond sa vie se

poursuit à travers d'autres beaux événements puis d'autres belles choses qui arrivent dans la vie.

[Jean-Marie] Je vous écoute parler, j'écoute l'exemple ce que tu as dit tantôt à tes gros mastodontes de joueurs de football qui malgré une défaite, s'en vont faire du bénévolat à la Mission Bon Accueil ou peu importe l'endroit. On ne sait pas ce qu'on dépose dans le cœur d'un jeune quand on visite, admettons Sainte-Justine ou le Children et qu'on soit une vedette de hockey, de football, de soccer, peu importe et les jeunes nous regardent avec de grands yeux d'admirateurs puis ils tripent, ils se sentent importants, mais ce que les adultes ressentent, nous ce qu'on reçoit en retour, c'est incroyable. Qu'est-ce que les gars te disent quand ils viennent faire du bénévolat avec toi ?

[Mario] Écoute, c'est pour ça qu'ils le font. La plupart vont te dire, je parlais encore à un joueur ce matin puis que je n'avais pas parlé depuis le départ et c'est un Américain qui retournait puis il a hâte de revenir puis il me dit, on parle un peu de ce qu'on a vécu nous ensemble, c'est un joueur avec qui j'avais développé une relation très particulière. Puis c'est ce qu'il a souligné. Il était à Bon Accueil, il est venu à deux, trois événements et c'est ce qu'il se rappelle comme spontanément. Alors de laisser ce message-là pour moi c'est très très gratifiant, c'est valorisant. Je me rappelle le nombre de commentaires que j'ai eu de parents qui ont dit : « Un de vos joueurs était parler à mon fils dans une école. Il m'en parle encore. Puis aujourd'hui il a 24 ans ou 25 ans. » Ça c'est marquant, moi j'étais allé avec un joueur dans une école près de Sherbrooke, parler de bullying puis tout ça avec une démonstration que je fais et puis alors il y a des parents qui m'ont texté, il y avait un jeune en particulier que j'étais allé pour lui, qui se faisait bully à l'école dans l'autobus parce qu'il bégaie. Et moi, je l'ai déjà dit en public, mais moi j'avais ce problème-là, j'hésite encore une fois de temps en temps. Alors ça me touche directement puis il n'y a rien de plus gratifiant, le petit Nathan qui s'appelle, il n'y a rien de plus gratifiant quand tu réécrit à sa mère deux semaines après puis le bullying a arrêté. Parce qu'avec le joueur avec qui j'étais, on a visiblement touché. Ça a pris tout le monde, c'était toute l'école qui était présente, alors on n'a rien fait d'extraordinaire, si tu te dis, mais tu juste prends conscience qu'il y a une certaine figure d'autorité associée à des logos sportifs ou des équipes sportives ou à des célébrités puis nous à l'intérieur, il ne faut pas se prendre pour un autre, mais faut être conscient de cet impact-là que ça peut avoir.

[Jean-Marie] Attends une minute, je t'arrête par contre quand tu dis que ce n'est rien d'extraordinaire, c'est extraordinaire d'avoir arrêté du bullying dans une école, excuse-moi.

[Mario] C'est-à-dire que oui, mais ce que je veux dire c'est que c'est une demande de temps puis il faut le trouver le temps.

[Jean-Marie] Mais comment tu l'as démontré sans aller trop dans les détails, comment tu fais la démonstration avec le joueur de football qui est peut-être deux fois ta grosseur ?

[Mario] Mais en fait, il y a deux choses que je fais, d'abord je leur demande de fermer les yeux, imaginez-vous que vous êtes au cercle, je leur demande de fermer les yeux évidemment et là vous êtes au centre puis il y a un cercle autour de vous puis tout le monde rit de vous. Je leur laisse digérer ça. « Comment vous vous sentez ? » Tous les plus jeunes répondent rapidement leurs émotions. Ensuite je leur demande de fermer les yeux encore puis je dis : « Là par contre vous voyez quelqu'un qui n'est pas vous, qui est au centre, qui fait rire de lui, mais vous êtes avec les dix qui rient de lui. Comment vous vous sentez ? » Puis là évidemment c'est la honte, c'est le : « Pourquoi je fais ça ? » Puis là j'ai dit : « Qu'est-ce que vous dites à votre mère vingt-quatre heures après quand le directeur a appelé pour dire que j'ai fait ça dans la cour d'école. » Je pense que ça frappe un certain âge après ça j'ai un briquet, un grand briquet, je le mets dans l'eau, que tu as peut-être déjà vu.

[Jean-Marie] Je connais, c'est beau ça, mais tu peux le raconter.

[Mario] C'est-à-dire qu'on met le briquet à l'eau en disant que ça c'est des insultes, ça c'est : « J'ai été poussé ça, je me suis fait traiter de whatever, de plein de noms. » Évidemment, quand tu cliques la flamme ne sort pas donc j'ai un plus grand briquet. Je dis : « Votre rôle maintenant, tu vas juste mettre le briquet au-dessus parce que le gaz sort quand même. » Puis là, la flamme reprend, j'ai dit : « Tu viens aider. » Puis j'ai vu les enfants. Alors c'est des démonstrations pour ces âges-là qui

sont frappantes, mais ce que je veux dire parce que ce n'est pas extraordinaire, c'est quand tu as la chance de le voir, de le demander pour faire ça puis comme Danielle dit, ça devient un devoir, ça devient un dû, ça devient un retour. Tu parlais du sens qu'on veut donner à notre vie ou le sens qu'on veut donner, nous le sens qu'on veut y donner, il y a de l'empathie là-dedans, il y a de la compréhension, il y a de la bienveillance, on est gâté par la vie malgré ce qui est arrivé à Danielle, on a nos filles en santé, notre famille élargie, on n'a pas de gros problèmes. Alors, ce n'est pas par culpabilité, c'est vraiment juste de réaliser qu'on est chanceux donc si quelqu'un te demande trois heures, deux heures, une heure de ton temps, il faut que tu y ailles.

[Jean-Marie] Tu le fais par élan de cœur puis quand tu es devenu le président d'honneur de notre levée de fond pour Johanna Comtois, on s'adressait à un homme occupé et on savait que les choses allaient arriver, tu as même fouillé dans tes poches pour qu'on fasse un chiffre rond, pour qu'on puisse avoir un beau chèque, x montant d'argent que je n'ai pas besoin de nommer, mais c'était quand même un gros montant. Mais probablement que tu as une très grande bonté à l'intérieur de toi qui est là et qui attend juste des occasions pour la mettre en brillance.

[Mario] Écoute, tu es gentil de dire ça de cette façon-là.

[Danielle] Moi je peux confirmer que oui.

[Mario] C'est sûr que tu ne peux pas, j'imagine qu'il y a un côté inné, un côté de l'éducation, un côté de peut-être le fait que j'ai le bégaiement m'a amené beaucoup là aussi, à avoir beaucoup d'empathie, si on veut, pour les autres. Quand je fais des conférences, j'ai cinq leçons que je mets à l'écran puis que j'élabore beaucoup sur ça. Et la première c'est avoir de l'empathie que ce soit en business ou dans la vie personnelle, je pense que tout commence par là. Il faut essayer de comprendre l'autre un peu.

[Jean-Marie] C'est quoi les quatre autres ?

[Mario] Les quatre autres en fait sont tirés de, je pourrais te raconter la longue histoire, mais il y en a une qui est obtenir les données donc get de facts, get the data parce que beaucoup de gens, ça s'applique à tout, évidemment c'est business un peu, mais il y a un côté très très personnel. Je l'amène très personnellement tout ça. Ça il y a un côté, je pense que tu connais le livre de la vache mauve qui est un concept marketing panaméricain. Bah c'est vraiment d'être différent, d'être remarquable, d'aller plus loin, c'est de se distinguer, mais de la bonne façon.

[Jean-Marie] D'oser son unicité.

[Mario] Ouais, effectivement et ça vient et ça rejoint toute l'empathie aussi parce que pour être remarquable, il faut que tu t'aperçoives, il faut que tu dises : « À qui je parle ? » Puis donc, comprendre lui qu'est-ce qui est vraiment marquant pour un enfant de cinq ans et pas la même chose pour un CEO d'une compagnie multinationale qui voit 50 grands spécialistes par semaine. Si tu veux te distinguer dans ce milieu-là, faut agir d'une façon, avec un enfant d'une autre façon, mais dans les deux cas, ce n'est pas nécessairement plus facile avec un enfant, ce n'est pas ce que je sous-entends, c'est très très différent. Alors c'est tout ce genre de principe là, après ça il y a une notion de ne jamais dire jamais. Ça revient avec ce que tu disais avec Joanna aussi puis finalement ou rien ne s'écrit sans comprendre puis de toujours être, je veux dire, rien ne s'apprend sans prendre de notes, qui vient plutôt d'une citation de JFK parce que : « Learning, if not... Si tu apprends, mais tu ne l'incarnes pas c'est in vain, c'est en vain. » Alors donc l'importance de ça, comme j'ai souvent dit en business, malheureusement des fois il y a des gens qui travaillent depuis 20 ans, mais ils ont 20 fois un an d'expérience. Ils n'apprennent pas, on va dire ça, alors ils répètent les mêmes erreurs, alors il faut les aider.

[Jean-Marie] Ce que tu dis c'est qu'il n'y a rien comme une expérience incarnée pour nous changer, pour changer notre regard face à la vie et tu as ouvert la porte à quelques reprises par rapport au cancer que tu as eu Danielle. Peux-tu nous rappeler les faits, c'était en quelle année, je crois que c'était le cancer du sein si mon souvenir est bon, c'était en quelle année ?

[Danielle] En janvier 2007. Alors ça fait déjà 16 ans. C'est quand même loin en arrière, mais, quand tu l'as vécu, ça reste toujours, ça fait toujours partie.

[Jean-Marie] C'est toujours présent en toi.

[Danielle] C'est toujours présent, mais ça permet aussi après de dire tout ce qui arrive dans la vie après tu te dis que si on est passé à travers la maladie, on est capable de passer à travers le reste parce que la maladie naturellement, nous on avait une amie qui était décédée un an plus tôt d'un cancer du sein donc c'est sûr que quand tu apprends un an plus tard, c'est sûr que c'est les premières pensées qui te viennent en tête puis on avait deux petites filles à ce moment-là qui étaient jeunes alors c'est aussi la première chose que tu penses en tant que mère. Ça ne peut pas arriver parce qu'elles sont trop jeunes puis tu ne veux pas qu'il y ait de la peine. Donc tu te bats beaucoup beaucoup pour ça, c'est une des forces, c'est ça qui te donne la force de te battre puis comme Mario parlait tantôt, quand on parlait d'espoir c'est sûr que l'espoir c'est tellement tellement important. C'est sûr que quand tu apprends des grosses mauvaises nouvelles c'est normal de tomber dans un trou noir puis que ça soit difficile, mais c'est important d'en sortir puis d'espérer puis de dire que tu vas t'en sortir et puis moi je dis toujours que l'espoir c'est ce qui fait que tu te lèves le matin, c'est ça qui t'aide à te battre, c'est ça qui t'aide à gagner. Écoute, quand on l'a appris, ça a été difficile, mais je veux dire moi, j'avais Mario qui s'occupait de tout, qui s'est occupé de moi, je n'avais rien à penser d'autre que de me guérir puis nos enfants malgré qu'ils étaient jeunes, ils nous ont aidés et puis ma grande fille s'est occupée de ma plus jeune puis après ça on avait beaucoup d'amis puis de gens, la famille qui nous ont entourés qui nous ont aidés puis ça aussi je dis toujours au monde que c'est important les gens qui t'entourent. Même s'ils pensent qu'ils ne t'apportent rien ou qu'ils sont inutiles, ce n'est pas vrai. Ils sont là puis ils te donnent une force puis toute l'énergie que tu ressens en retour, c'est sûr que ça t'aide aussi.

[Jean-Marie] Peu importe l'aide, peu importe la forme.

[Danielle] Oui.

[Jean-Marie] On écoute beaucoup dans le discours de Mario depuis le début de l'entrevue, tu sais on parle quand même que tu es président des Alouettes jusqu'à tout récemment, tu étais un grand patron de la radio, le classique, peut-être même le cliché que derrière un grand homme ou à côté d'un grand homme, il y a une grande femme, mais là c'est les rôles, à un moment donné c'est toi la grande dame qui vit une grande épreuve et tu as un chum à côté qui a quand même des grosses jobs, on s'entend, mais c'était quoi l'aide que Mario t'a apportée, quelle sorte de partner il a été ? En quoi le grand homme qu'on connaît dans le business a été un grand homme, un grand allié pour toi ?

[Danielle] Pas juste dans la maladie, Mario il fait tout pour moi. Je ne sais même pas, je veux dire. Je ne le dis pas parce que je suis en ondes, je parlais à quelqu'un dernièrement qui ne connaît pas Mario et puis je disais : « Oh non, moi j'ai rencontré un prince charmant puis 30 ans plus tard il est pareil, il n'a pas changé. » Parce qu'au début c'est toujours plus beau puis il fait toujours les bonnes choses donc que ce soit dans la maladie ou pas, il a tout pris en charge comme quand j'ai été malade. Mais Mario, je peux lui demander n'importe quoi puis il est toujours, toujours là. Il y a des gens, il y a du monde qui venaient voir Mario pour savoir comment il faisait pour accomplir autant de choses professionnelles et personnelles. Comment il fait pour être toujours à la maison le soir puis les fins de semaine en faisant un si grand travail professionnellement. Mario il est bien discipliné puis il s'est où il s'en va puis tout se passe dans sa tête, mais dans ma maladie il a tout pris en charge. Comme je te dis moi, je me soignais, je prenais des marches, je lisais, tout était là.

[Jean-Marie] C'était ton job de toute façon de prendre soin de toi.

[Danielle] Puis il venait à tous mes traitements, je veux dire, il était toujours, toujours, toujours là émotivement, émotionnellement.

[Jean-Marie] Mais honnêtement.

[Mario] C'est très réciproque.

[Jean-Marie] Oui, je n'en doute pas, vous faites une belle team, ça fait combien de temps que vous êtes mariés ?

[Mario] Ça fait de puis 1991, ensemble, marié en 1993.

[Jean-Marie] OK, 1991 le début de votre relation.

[Mario] 30 ans cette année.

[Jean-Marie] OK. Alors on s'entend qu'il y a une connexion, mais là c'est de l'amour next level. Excuse-moi, mais pour passer à travers différentes épreuves puis l'abondance il faut savoir gérer ça, vous vivez dans une certaine abondance financière et professionnelle, mais ce n'est pas tout le monde qui sait gérer ça. Est-ce que quand on gère l'abondance de la bonne façon, ça nous donne des outils pour gérer l'adversité de la bonne façon ?

[Mario] Je pense que oui, je pense que c'est surtout encore une fois l'espèce de réalisation. En fait moi j'appelle ça, puis même en business, le thème que je pense souvent, il faut cristalliser les émotions, si on veut. Alors le fameux : « L'essentiel est invisible pour les yeux. » OK, mais comment est-ce qu'on le rend un peu concret ? Parce que je pense que les gens prennent pour acquis. Malheureusement, là je dis les gens, je ne veux pas avoir de jugement, je ne juge personne, je ne généralise pas.

[Jean-Marie] Dans le sens de cristalliser, c'est-à-dire ?

[Mario] Ça veut dire le piège c'est que tu le prends pour acquis. Alors quand tu tombes là-dedans, malheureusement tu ne t'en aperçois pas tout de suite. Parce que peut-être ça a été dur parce que tu as travaillé fort, tu le mérites parce qu'il y a plein de belles formules que tu peux te donner. C'est facile d'oublier après puis de fermer les yeux sur certaines situations, sur certaines injustices puis commencer

justement à porter du jugement sur les autres. C'est pour ça que l'empathie pour moi reste le numéro 1. Hyper important et il faut que tu comprennes ça donc oui, je pense que la gestion de se rappeler puis après ça, écoute, tu l'as vécu récemment malheureusement, quand les gens nous quittent, ma tante, on était au salon funéraire hier. J'ai une tante qui nous a quittés, 93 ans, une belle vie. Mais c'est toujours difficile puis on parlait de nos âges tantôt, on arrive à 60 ans, il y en a possiblement maintenant plus derrière que devant. Alors tu prends conscience de tout ça puis qu'à un moment donné le sens que tu lui donnes, bah ça va être chaque moment, chaque journée et chaque belle action que tu peux créer, chaque beau souvenir. Alors oui, je pense que ça t'aide énormément parce que surtout depuis ce qu'on vient de traverser avec la pandémie, moi les joueurs, les gens oublient, mais ils ont 25 ans, ils ont 23 ans, ils sont jeunes. Ils ont beau peser 350 livres, ils sont jeunes, alors ils ont vécu puis malheureusement dans le sport, tu ne joues pas, tu n'es pas payé nécessairement, tout ça, ça a été difficile d'expliquer tout ça. Et puis tout ce qu'on a pu faire pour les aider parce que ça m'a ramené ailleurs, des gens qui ne peuvent pas moi, j'ai eu la chance de continuer à travailler. On était obligé de dire à des gens que vous êtes temporaire à la maison, on est obligé de dire aux joueurs qu'il n'y a pas de match et il faut réaliser l'ampleur de tout ça. Oui, ça m'a aidé à gérer ça, je pense de la meilleure façon que je pouvais avec les outils que je me suis donné. Ce n'est pas nécessairement parfait, mais au moins, oui ça rentre dans la réflexion.

[Jean-Marie] Tu parles de l'épreuve que vous avez vécue comme couple, comme famille, du cancer de Danielle, ça t'a donné des outils pour passer à travers la pandémie et comment gérer ton job de président des Alouettes, ça t'a aidé ?

[Mario] Absolument, en fait ça m'aide, en fait c'est Danielle. Je dis toujours que c'est Danielle qui s'est levée le bout puis qui a décidé que ça ne finira pas là. C'est elle qui nous a dit que c'est un wake up call puis qu'on va prendre soin de nous. Puis les difficultés, elle pourrait vous en parler mieux que moi, mais quand tu dis que son seul travail c'était de prendre soin d'elle. Vous savez tous, ce qui nous écoutent très bien qu'une mère de famille n'est pas du tout habituée à prendre soin d'elle, ce n'est pas son premier rôle. Alors quand à un moment donné elle a eu le courage de dire là : « Pour être là longtemps, il faut que je prenne soin de moi. » Alors tu ne peux pas dire : « Regarde, non, il faut que tu prennes la relève puis c'est tout. » et puis tu te projettes puis tu dis que si l'inverse avait été vrai, my god, c'est sûr que je n'aurais

jamais traversé, je n'aurais pas eu son courage puis elle aurait eu pour le moment deux fois le mien de bien s'occuper de moi, de s'assurer. Donc tu ne peux pas ne pas être inspiré dans ce temps-là.

[Jean-Marie] Elle n'est pas d'accord, mais qu'est-ce que ça te fait d'entendre Mario te dire ça, dire ça de toi ?

[Mario] C'est la vérité.

[Danielle] Il me le dit souvent, il a toujours plein d'éloges pour moi, mais c'est sûr que moi je ne suis pas capable que ça ne soit pas beau autour de moi, c'est impossible ça aussi des choses, c'est des choix. Oui, mais je suis chanceuse parce que je suis aussi venue au monde comme ça. Moi il faut que tout soit beau autour de moi donc je fais tout ce qu'il faut pour que ce le soit, que je m'arrange pour que ce le soit puis là je me rends compte, comme Mario disait avec la COVID, tout ça, je me rends compte que les gens ne sont pas nécessairement tous comme ça. Quand il arrive à un malheur, ce n'est pas facile puis ils ont de la misère à passer au travers puis même dans le quotidien puis ce n'est pas de leur faute, ils sont faits comme ça. C'est sûr que ça a été ma plus grosse épreuve et que ça a été très difficile, mais un coup, la journée que je me suis dit qu'il faut que je m'en sorte, après ça, c'était fini. Il n'y a pas de pleurs, il n'y a pas de je fais pitié.

[Jean-Marie] Il n'y a pas d'autres plans de match.

[Danielle] Il n'y a pas d'autres plans de match c'était juste on est heureux. Puis l'année c'est passé vraiment bien dans le sens que j'allais à mes traitements puis j'ai une de mes filles qui ne voulaient pas me voir sans cheveux donc je me mettais un foulard quand je n'étais pas dans ma chambre parce que pour elle c'était plus difficile, elle est plus anxieuse.

[Jean-Marie] Il y avait de la dignité en toi malgré tout de rester comme une femme et aussi de bien paraître pour ta fille, pour lui éviter de vivre de l'anxiété puis de la peur

donc ça va à ça. C'est à ça que tu fais référence, que tu as fait un beau job de ne pas juste être une femme qui avait un cancer, qui allait prendre soin d'elle, mais tu protégeais tes petits à travers ça.

[Danielle] Non, c'est sûr puis ma mère, les gens, c'est fou là, il y a du monde qu'il faut que tu consoles, il y a du monde qui se mette à pleurer là parce que quand je leur disais, comme c'est impensable, on dirait je ne sais pas pourquoi, j'ai l'impression que je ne connaissais personne qui avait eu un cancer avant moi. Puis de tout le monde autour de nous, on dirait que j'étais la première, je veux dire, on était chanceux, il n'y avait pas de maladie dans notre famille, chez nos amis. Et puis j'avais 43 ans à ce moment-là, comme tout le monde était sous le choc. Des fois il faut que tu consoles le monde puis tu leur dis : « Non, non, regarde je vais être correcte. » Il y a du monde qui pensait plus que moi que j'allais mourir.

[Jean-Marie] Mais là tu leur as fait comprendre que c'était ta décision et on les laisse en sortir, on l'a fait. Je ne sais pas si vous entendez, on a un petit thème musical qui annonce une petite transition, mais le problème c'est que là on vient de briser un record de toutes les émissions qu'on a fait. Habituellement, on arrête à 25, 30, mais là c'était trop bon. On arrête à 40 minutes, là on va faire une petite pause parce qu'on a la deuxième portion de l'entrevue qui s'en vient. Alors petite transition musicale, on respire puis on vous revient. Vous êtes en compagnie de Danielle Simard, Mario Cecchini, vous êtes avec Jean-Marie Lapointe à l'émission Porteparole, on vous revient dans quelques instants.

[Jean-Marie] Alors de retour, je suis avec Mario Cecchini, Danielle Simard et ici Jean-Marie Lapointe. Alors normalement quand on fait notre transition, on est supposé sortir le chapeau puis on pige des questions. On va y faire, on va faire à ça, on va le faire dans deux minutes, mais là c'est important de parler de la fondation Événements Victoire parce que c'est votre fondation, vous l'avez créé suite au cancer que tu as eu en 2007. Et cette fondation-là c'est de faire une grosse levée de fond pour ramasser des fonds pour la recherche pour le cancer du sein. Ça, c'est ça qui a été créé, en quelle année ?

[Danielle] On l'a créé en 2008.

[Jean-Marie] Un an après ton cancer.

[Danielle] Un an après puis on a fait notre première levée de fond au début 2009, le temps de mettre tout en place.

[Jean-Marie] Et le nom Victoire parce que ?

[Danielle] Parce que c'est la victoire dans tout ce que tu vis, c'est ce que tu vas accomplir, la victoire, passer par-dessus ce qui se passe puis arriver gagnant dans ton combat.

[Jean-Marie] C'était ta victoire aussi face au cancer du sein ?

[Danielle] C'était à ma victoire face au cancer du sein parce qu'avant mon cancer du sein, on voulait créer une fondation. On avait comme je disais tantôt, deux petites filles qui avaient à ce moment-là cinq et neuf ans avant mon cancer puis on cherchait une cause parce qu'on disait qu'on est tellement chanceux, on est tellement heureux puis tu parlais d'abondance tantôt, ça fait peur un peu parce que tu te dis que tes enfants grandissent dans l'amour, le bonheur, l'abondance, la santé, mais ce n'est pas juste ça la vie. On se disait qu'on va créer une fondation puis on va s'en occuper en famille. Puis on cherchait qui aider, on cherchait la cause. Ça, c'était un an avant mon cancer puis on cherchait des noms puis tout ça puis la vie dans le fond.

[Jean-Marie] Elle vous a envoyé votre cause.

[Danielle] Elle nous a envoyé notre cause, suite à ça on a décidé que ça s'appellerait Victoire parce qu'on a vaincu justement mon cancer.

[Jean-Marie] C'est le fun de comment tu le parles, tu dis : « On l'a vécu, on l'a vécu ensemble. » Vous l'avez vécu en gang et vous l'avez vaincu en gang et c'est en gang que vous avez créé cette fondation-là qui existe depuis 2008 donc ça fait 14 ans. Et à chaque année vous faites une levée de fond et le concept de la levée de fond, c'est quoi ?

[Mario] C'est-à-dire que là on a pris une pause depuis la pandémie malheureusement. Puis Danielle s'occupe de sa maman surtout en particulier. Mais le concept, ça a été en fait qu'on a fait 14 événements. Dont 10 concerts intimes, intime avec 400 personnes dans le sens, mais quand même pas dans une ville qui était à Candiac où on habitait. C'était devenu un peu Danielle (), l'espèce d'happening de la ville, tout le monde voulait y être. Le milieu a aidé beaucoup puis écoute, on a eu des grands noms Jean-Pierre Ferland, on a eu Grégory qui est le maître de party, après ça Marc Hervieux donc beaucoup de belles personnalités. Puis on a fait aussi trois shows d'humour avec Jay Du Temple parce que Jay à l'époque commençait quand on l'a fait ces soirées puis Jay, nous on connaît déjà depuis qu'il a 14 ans, a peu près 13, 14 ans c'est le fils de très bons amis, Nicole et Ivan qui est dont il parle de ses parents dans son show, c'est nos grands amis depuis longtemps. Alors on a vu Jay, pas grandir, mais on l'a connu comme ado. Alors il est venu nous donner un coup de main aussi, c'est un mec qui est très généreux. Donc trois, quatre soirées d'humour, 10 concerts.

[Jean-Marie] Et l'argent amassé va ?

[Mario] Il va à la fondation du cancer du Québec, moi suite à ça j'embarquais sur le CA aussi, je suis encore sur le CA de la Fondation du cancer du sein du Québec. Et puis écoute, Danielle a remis avec le groupe, ces cinq, six amis qui ont fait un peu le conseil d'administration puis on est très fiers du fait comme tu mentionnais, aucun frais d'administration, tout retourne, alors tout est bénévole, tout le monde est venu travailler comme bénévole. Et puis on a remis plus qu'un million. On est au million cinquante mille, à la somme de ces événements-là, ça a commencé par une première puis à un moment donné après cinq ans, on s'est dit que là, l'objectif on le met à un million, c'est un bon chiffre. Donc on a livré ça, Danielle prend soin de sa maman beaucoup.

[Jean-Marie] Qu'est-ce qu'elle a ta maman ?

[Danielle] Elle a un peu d'Alzheimer.

[Jean-Marie] Elle a l'Alzheimer.

[Danielle] Oui, je suis enfant unique aussi.

[Jean-Marie] Ça en est une autre ça. Quand on a un proche qui est malade qui est soit en fin de vie ou qui est atteint d'une maladie qui est assez sérieuse, qui est aussi demandante pour les proches. Nous on a des sœurs qui étaient là aussi pour accompagner papa, toi tu es toute seule donc c'est un peu ça maintenant l'enjeu. Si tu es pour donner du temps, tu le donnes à ta maman.

[Danielle] Oui, exactement puis dans le fond c'est sûr qu'être proche aidante, c'est très demandant, mais dans mon cas ce n'est pas très demandant parce que premièrement c'est la mémoire à court terme, donc on profite de la vie. Dans le fond, elle me fait revivre un peu comme quand tu as des jeunes enfants puis que tu es obligé de vivre au ralenti parce qu'il faut que tu suives. Alors ce que je fais présentement, c'est facile pour moi parce que j'accompagne ma mère, on fait plein de sorties, on va dans des musées, l'été on va faire du bateau, on va à la plage, on va au cinéma. Puis je profite de la vie grâce et pour elle.

[Jean-Marie] Mais elle se souvient de toi ?

[Danielle] Ah oui, oui.

[Jean-Marie] C'est un peu comme papa, si tu me permets un petit aparté, c'est que papa aussi avait une forme de démence et c'est sa mémoire à court terme qui était f*cked up, par contre la mémoire long terme, elle était toute là. Et disons, on a tiré le

bon numéro, si tu me permets, c'est le fun de savoir que la personne que tu accompagnes qui se dirige vers la fin se souvient de toi tout le temps. Ce n'est pas toujours heureux, ce n'est pas toujours facile, mais j'ai connu des gens comme tu le sais toi aussi, tu le sais Mario, il y a des gens qui vont voir leur père et la mère et pour eux autres, tu es un étranger, mais pour nous on ne sera jamais un étranger. On sait que c'est notre mère, on sait que c'est notre père donc il y a beaucoup de moments de présence, il y a encore une belle cognition chez ta maman, si je comprends bien.

[Danielle] Ah oui, oui. On a conversations et puis ce que je voulais dire, je vais revenir à la fondation Victoire parce que je retiens beaucoup, c'est incroyable comment les gens sont généreux, il y a beaucoup de monde qui veulent aider, ils ne savent pas comment puis quand ils voient comme nous on faisait ça à Candiac donc tous les gens de Candiac nous aidaient. On n'a pas pu ramasser un million, c'était un samedi soir, au début on s'est dit qu'on ne sait pas comment ça va marcher, tu démarres quelque chose, tu te dis : « Est-ce que les gens vont embarquer ou non ? Si jamais ils n'embarquent pas, bah on paiera les frais de ce qui est engagé. » Mais tout le monde a embarqué puis il y a plein de gens qui disaient : « Moi je voulais faire du bénévolat, je ne savais pas qui aider, comment, est-ce que je peux faire quelque chose pour vous autres ? » Moi j'avais des listes de noms de gens qui voulaient nous aider.

[Mario] Des jeunes aussi.

[Danielle] Des jeunes, oui, nous on avait une quarantaine de jeunes qui venaient nous aider ce soir-là parce que la soirée on l'a préparé toute l'année, on travaillait à aller chercher, bah tu sais ce que c'est. Toute l'année on travaillait là-dessus, mais il y avait comme une quarantaine de jeunes qui venaient ce soir-là pour nous aider puis ça aussi, on avait des listes de noms puis le monde m'appelait pour savoir : « Je veux offrir ça, je veux faire ça. » Moi, je n'en revenais pas puis même quand on allait chercher des commanditaires, il y a plein de gens qui disaient : « J'encourage déjà une autre cause. » Mais ils nous remerciaient pour ce qu'on faisait. On dirait que c'était juste des belles choses qui sont ressorties de ça. Puis je disais toujours au monde que oui, on aide les gens, mais ça m'aide moi comme si mon cancer n'est pas arrivé pour un rien, c'est comme si ça m'avait donné...

[Jean-Marie] C'est peut-être dans la notion de l'expression « Un cadeau mal emballé. ». Le cancer c'est peut-être un cadeau mal emballé surtout que ce n'est pas le fun au début quand tu le déballes, mais si tu regardes 5, 10, 15 ans plus tard, c'est arrivé avant le décès de Joanna, vous aviez rencontré Joanna, tu étais encore dans les cinq ans de la rémission du cancer et vous avez toujours continué de donner, vous êtes toujours présent, mais la vie vous envoie aussi d'autres beaux cadeaux. Vous avez deux belles grandes filles, d'autres beaux mandats, moi je ne suis pas du tout inquiet pour vous deux, ni toi Danielle, ni Mario je sais qu'il se passe beaucoup de choses dans l'actualité de ta carrière, mais parlant de surprise, dans le sac que j'ai ici qui est mon bonnet du défi 28 jours de la Fondation Jean Lapointe. J'ai plein de petites questions. Alors là vous allez piger là-dedans à tour de rôle, pogne en une, Danielle, tu en prendras une et là tu vas la lire à haute voix. Danielle prend en une toi aussi et là allons-y.

[Mario] C'est moi qui commence ?

[Jean-Marie] Ouais, go.

[Mario] Ta plus grande peur ? Hé boy. Hé boy. Écoute, je pense qu'on l'a dit tantôt, c'est du mal aux gens que j'aime. S'il fallait qu'il arrive quelque chose à mes filles ou à Danielle, c'est quelque chose qui me fait peur parce que tu ne sais pas comment tu pourrais réagir ou quoi que ce soit.

[Jean-Marie] Mais tu prendrais la balle pour eux autres ?

[Mario] Oh my God, en fait instantanément je suis porté à dire « Oui ». C'est sûr que quand Danielle a eu le cancer, tu t'en vas tout seul dans ton auto puis tu te dis : « Pourquoi pas moi ? » Moi j'ai écrit un document en recherche d'un professionnel à l'interne de Télémédia en 96 qui s'appelle « Le pouvoir des femmes ». Ça m'a beaucoup éclairé parce que pour moi la mère c'est un nucléus, on dira ce qu'on voudra puis oui, tu peux être un père présent, mais une mère, c'est une mère. La fondation c'est la mère. Alors tu te dis que tu ne peux pas blesser cette fondation-là

puis tu te mets à penser que bon s'il y en a un des deux qu'il faut qu'il parte, c'est terrible de dire ça, mais je veux dire les enfants vont toujours être bien avec leur mère. C'est mon opinion, ça paraît dur, mais je veux dire, c'est ça. C'est ce que je pense. Tu espères que s'il y avait vraiment une balle que oui, j'aurais le courage parce que c'est ce que j'aime penser que je ferais. C'est sûr. On dirait que c'est impensable que quelque chose arrive aux enfants, à ta femme en particulier, à la famille très proche, c'est sûr que tu prendrais toutes les balles.

[Jean-Marie] Belle réponse, merci, Mario. Il y a d'autres questions, mais allons-y, vas-y Danielle.

[Danielle] Qu'est-ce qui est actuellement dans ta vie ton plus grand défi ? Très bonne question. Mon plus grand défi ? Ça rejoint aussi comme être mère. Accepter de laisser vivre tes enfants, les laisser faire leurs expériences sans t'en mêler.

[Jean-Marie] La mère encore.

[Danielle] Mais même accepter, je te dirais, en général de voir les autres comme en tant que mère, en tant que personne aussi qui a du temps pour les autres. Tu voudrais comme aider tout le monde puis dans mon positivisme je voudrais que tout le monde soit heureux. Puis on est chanceux parce que comme je disais tantôt, on a deux bonnes filles donc ça va bien puis tout ça, mais je veux dire, la vie c'est la vie, il arrive des choses. Moi, je voudrais qu'il n'y ait pas de déception, qu'il n'y ait pas de tristesse, mais c'est impossible puis il faut qu'elles vivent en plus. Mais en tant que mère, c'est ça, c'est mon plus grand défi.

[Jean-Marie] En même temps ce que tu dis c'est que tu voudrais les préserver de la bad luck puis des mauvaises aventures, mais en même temps tu sais que c'est ce qui nous forme, c'est ce qui nous fait grandir donc on ne veut pas qu'ils souffrent, mais on aimerait qu'ils aient la leçon.

[Danielle] C'est ça, oui exactement.

[Jean-Marie] Ça ne vient pas de même.

[Mario] Non, ça ne marche pas comme ça. Une autre question.

[Jean-Marie] Ouais. Et toi aussi Danielle pige dans le petit chapeau.

[Mario] Oh my God, qu'est-ce qui sera écrit sur ta pierre tombale ? J'ai un fantasme de faire écrire quelque chose, tu sais les vieilles jokes que tu as peut-être déjà vues. Mais tu sais genre : « Je te l'avais dit que j'étais malade. »

[Jean-Marie] Genre malade, fou dans la tête ?

[Mario] Non, non. Quand je pense à ceux qui vont venir me voir à la tombe de lire quelque chose qui fait rire. « Je te l'avais dit, tu aurais dû m'écouter. »

[Jean-Marie] C'est bon.

[Danielle] Parce que les hommes ils ont toujours l'air pire. On a toujours l'air qu'ils vont mourir puis on se dit : « Bah non ».

[Jean-Marie] C'est bon, mais, admettons qu'il y a une joke, mais aussi une portion un petit peu plus spirituelle.

[Mario] Écoute, plus spirituelle honnêtement, c'est drôle que tu me dises ça parce qu'en réfléchissant depuis que tu nous as écrit.

[Jean-Marie] À l'invitation de venir faire l'émission.

[Mario] À l'invitation de venir faire l'entrevue, je réfléchis à plein de choses parce que j'avais où tu voulais aller un peu, mais j'ai été très touchée par René Simard, une des premières fois où il est passé à « Tout le monde en parle ». Ces enfants étaient sourds et donc ils ne parlaient pas au début ça a été plus long. Puis écoute, la façon qu'il avait exprimé comment toute l'émotion qu'il a ressentie la première fois qu'il a entendu « Je t'aime papa ». Et ça, ça m'a touché énormément puis je pense que s'il y a un souvenir a laissé c'est que j'ai été correct où que j'aie bien fait ça avec ma famille, avec ma femme, avec mes deux filles. Si elles sont fières, the job is done. C'est peu ce que je pense.

[Jean-Marie] Donc ce qu'il serait écrit sur ta pierre tombale est : « The job is done » ?

[Mario] Écoute, si je te formule, donne-moi trois secondes, je te dirais : « Si mes filles et ma femme sont fières, je pars heureux. » Quelque chose comme ça. Quelque chose comme ça.

[Jean-Marie] Mais on dirait que tu te prépares à ce que ce soit ça qui soit écrit, tu t'enlignes vers ça.

[Mario] Ça dépend de la façon dont tu penses, mais moi j'ai toujours travaillé, on parle d'objectif, moi je prends toujours la finalité. D'ailleurs je suis fatigué avec ça en business, je dis toujours : « Qu'est-ce qu'on veut à la fin ? » Puis là, on va reculer. Si tu veux être heureux à la fin, si tu veux que ça soit écrit sur ta pierre tombale, bah il faut que tu fasses des actions en conséquence. Donc ça te guide tout simplement.

[Jean-Marie] Danielle.

[Danielle] Tu vois pour suivre ce que Mario a dit après que j'ai été guéri de mon cancer, j'avais justement dit à mes filles puis à Mario : « Là, je suis guéri puis tout est beau là, mais si jamais je mourrai aujourd'hui là parce que dans la vie, écoute, j'ai

eu tellement une belle vie que j'ai déjà tout eu ce que je voulais, je serais morte heureuse. » En tout cas juste pour faire un parallèle. Donc ma question, tu aurais fait quoi en deuxième choix si tu ne faisais pas le travail actuel ? Alors moi j'ai toujours dit que j'aurais aimé être psychologue.

[Jean-Marie] Pourquoi ?

[Danielle] Parce que les gens m'intéressent, l'être humain m'intéresse. Et de pouvoir les aider, comme je disais tantôt, des gens n'ont pas tous la facilité de s'aider soi-même, même si ils ont plein d'outils, même si ils ont plein de gens autour, il y a comme quelque chose dans le cerveau. Alors de pouvoir aider l'être humain et de le comprendre, c'est quelque chose que j'essaie de faire aussi à tous les jours, mais que j'aurais aimé faire professionnellement.

[Jean-Marie] Beau choix. L'émission se termine. Ce n'est pas une question qu'on pige dans un sac ou dans un chapeau, mais je vais vous la poser à vous deux. Vous allez compléter la phrase tous les deux. Si je dis : « Mario Cecchini c'est... » Tu complètes avec quoi ?

[Mario] Bah écoute, il faut que je sois conséquent, j'espère que c'est un père de famille qui avant tout a en priorité le bonheur de sa femme, ses enfants puis sa famille élargie.

[Jean-Marie] Sa famille élargie, ça c'est bien du monde, ça inclut bien du monde, c'est parfait.

[Mario] C'est mes deux sœurs, mon frère, c'est les cousins, les nièces, on est souvent ensemble.

[Jean-Marie] Mais c'est aussi toutes tes entreprises, j'ai l'impression que c'est la grande famille qu'on choisit aussi, les gens avec qui on évolue.

[Mario] Les amis proches puis absolument.

[Jean-Marie] Tout à fait. Et toi Danielle Simard, si je dis : « Danielle Simard c'est ... »

[Danielle] Quelqu'un qui va toujours être là pour toi.

[Jean-Marie] Là, vous êtes un couple made in heaven, vous avez été conçu dans la grâce de Dieu.

[Danielle] Mais voir quelqu'un heureux, il y a-t-il quelque chose de plus beau ?

[Jean-Marie] Parce que toi tu veux la voir heureuse puis toi Danielle tu veux voir Mario heureux.

[Danielle] C'est pour ça qu'on est si heureux aussi parce que s'il est heureux, je suis heureuse, on se le dit quand on est tout seul.

[Jean-Marie] Est-ce que vos filles vous regardent en disant : « Vous êtes le couple de rêve. » Elles se disent ça ?

[Mario] On va leur demander, mais des fois elles font des petites pointes en disant qu'on est tannant, ouais, qu'on est tannant.

[Danielle] Qu'on est trop heureux.

[Mario] Mais c'est des petites pointes d'amour évidemment.

[Danielle] On fait des blagues parce que quand on joue à des jeux, moi je dis : « Oh bah si tu gagnes, je vais être heureuse. Si c'est toi qui gagnes, je vais être heureuse puis si je gagne, j'espère que vous allez être heureux pour moi. »

[Jean-Marie] Finalement, tout le monde est heureux puis tout le monde gagne. C'est merveilleux. Mario Cecchini, Danielle Simard ça a été une heure passée dans le bonheur, merci.

[Mario] Merci à toi.

[Danielle] Merci à toi pour l'invitation.

[Mario] Vraiment touché que tu aies pensé à nous.

[Jean-Marie] C'est un cadeau. C'est un cadeau que j'ai déballé puis ça c'est un beau cadeau bien emballé que j'ai déballé avec vous autres. Alors c'était Danielle Simard, Mario Cecchini, ici Jean-Marie Lapointe, je veux quand même dire que cette émission est une idée originale de mon agente et amie Marie-Philippe Lemarbre. Philippe Lapointe qui est à la direction à la radio ici je lui dis merci, merci au chef diffusion Jean-Sébastien Laliberté, à la mise en ondes, merci, Mathieu Tessier et pour les réseaux sociaux Gerlie Ormelet. Merci, merci beaucoup d'avoir été avec nous pour cet épisode de Porte-parole, ici Jean-Marie Lapointe, je vous dis à très bientôt.